

RTP 605

HENRI METZGER

LA FRISE DE SATYRES ET DE FAUVES DE
L'ACROPOLE DE XANTHOS

Mansel'e Armağan'dan ayıbasım
Reprinted from *Mélanges Mansel*

TÜRK TARİH KURUMU BASIMEVİ, ANKARA, 1974

Bibliothèque Maison de l'Orient



112802

LA FRISE DE SATYRES ET DE FAUVES DE L'ACROPOLE DE XANTHOS

HENRI METZGER

Les recherches que nous avons poursuivies de 1953 à 1959, P. Coupel et moi, sur l'acropole de Xanthos¹ nous avaient permis d'attribuer à l'une des assises supérieures de la terrasse rectangulaire servant de socle à l'édifice G les plaques décorées de satyres et d'animaux auvages qui avaient été transportées à Londres à la suite du passage de Fellows et inventoriées au British Museum sous les numéros B 292 à B 298². A ces plaques de Londres nous avons pu adjoindre un bloc mutilé que nous avons reconnu, dès le début de l'exploration de Xanthos, sur l'une des terrasses du versant Sud de l'acropole³. Par la suite nous avons été conduits à compléter la frise à l'aide de deux autres blocs que les travaux de la nouvelle route Fethiye-Kalkan avaient dégagés dans la plaine du Xanthe sous plusieurs mètres d'épaisseur⁴. Il ne semble pas qu'aucun élément nouveau nous ait permis, depuis notre première publication, de faire progresser l'étude architecturale de ces blocs de frise⁵. Nous continuons donc à les attribuer aux côtés Est et Nord de la terrasse dont les côtés Ouest et Sud se confondaient avec le rempart du Vème siècle. Ce sont quelques réflexions sur le style des figures, sur le choix des motifs et la signification d'un pareil choix dans la perspective des arts figurés de la Lycie et de la Grèce de l'Est que je voudrais offrir au savant qui a tant fait pour la connaissance des provinces méridionales de l'Anatolie.

¹ *Fouilles de Xanthos*, II, 1963, p. 49 sq.

² *B. M. Cat., sculpture*, I, 1, p. 134 sq.

³ *Fouilles de Xanthos*, II, p. 50, pl. 37/1: faute de connaître les deux autres blocs où figure un lion, j'avais pensé pour ce relief à la figuration d'un léopard.

⁴ *RA*, 1969, 2, p. 225 sq.

⁵ Nous ne pouvons en tous cas pas retenir l'hypothèse de P. Bernard (*Syria*, 42, 1965, p. 267, fig. 2) qui propose, dans la restitution de la terrasse de l'édifice G, de superposer la frise de coqs et poules (British Museum, B 299 à B 306) à la frise de fauves et nous nous en expliquerons ailleurs.

L'impression première que l'on retire de l'examen des blocs conservés à Londres ou à Xanthos est celle d'une rencontre d'éléments parfaitement intégrés à la tradition iconographique du monde gréco-anatolien et d'éléments étrangers à cette tradition, dénonçant peut-être des préoccupations locales. Dans le premier groupe on sera tenté d'abord de ranger le bloc de Londres B 295, qui offre l'image d'un lion bondissant sur le dos d'un faon pour le dévorer (Pl. 63a). Nous reconnaissons là un motif qui a, de l'avis général, une origine orientale et qui se trouve en tous cas parfaitement adopté par l'art grec depuis la fin de la période géométrique. Boardman⁶ a récemment dressé une liste fort suggestive des monuments de pierre, des vases peints et des gemmes illustrant le thème du fauve bondissant sur sa proie. Parmi les reliefs en pierre on attachera un prix particulier à un fragment de la frise d'architrave d'Assos conservé au Louvre⁷; pour s'en tenir au domaine de la céramique on rappellera que le sujet apparaît, dès la fin de la période géométrique, sur une amphore à col attique du British Museum⁸ et prend une certaine ampleur sur les vases protoattiques⁹; nous le rencontrons, dans la céramique attique à figures noires, depuis le Peintre de Heidelberg¹⁰ jusqu'au Peintre "Affecté"¹¹ et, dans la céramique attique à figures rouges, depuis le Peintre d'Euergidès¹² jusqu'au Peintre de Borée¹³. Il

⁶ *Archaic Greek Gems*, p. 137, n. 9. On notera que sur le plat cycladique publié *EAD*, 10, pl. 5/33 la victime est un taureau et non un cerf.

⁷ Cf. Texier, *Atlas*, II, pl. 114 ter; Sartiaux, *RA*, 1913, 2, p. 38/XIII et p. 39, fig. 19; *Mon. dell Istituto*, III, pl. 34.

⁸ Inv. 1936. 10-17. 1; cf. Robertson, *B. M. Quarterly*, 11, pl. 18 et 19 a; Beazley, *Development*, p. 5, pl. I/1; Davison, *Attic geometric workshops*, fig. 55: l'image est plus exactement celle du fauve terrassant sa proie d'un coup de griffe. Voir aussi une fibule de la collection de Ménil à Houston (cf. Hoffmann, *Ten centuries that shaped the West* no. 71).

⁹ Voir par exemple l'amphore de Nessos du Metropolitan Museum (cf. G. Richter, *JHS*, 32, 1912, p. 370 sq., pl. X-XII; Matz, *Geschichte*, I, pl. 212-213; Brein, *Der Hirsch in der griech. Frühzeit*, p. 206 sq.).

¹⁰ Voir la coupe du Musée du Cinquantenaire à Bruxelles A 1578 (*CVA*, 1, pl. 1/2; *ABV*, p. 63/7).

¹¹ Voir l'amphore à col du Vatican 388 (Albizzati, pl. 39 et p. 119-120; *ABV*, p. 241/24).

¹² Voir la coupe de Würzburg 473 (Langlotz, pl. 142; *ARV*², p. 92/65).

¹³ Voir le col d'un cratère à volutes de la tombe 749 de Spina (Alfieri-Arias-Hirmer, *Spina*, pl. 15; *ARV*², p. 536/1).

arrive parfois que les artisans du Céramique aient choisi ce thème pour les épisèmes des boucliers de leurs héros¹⁴. Nous ne connaissons pas de peinture de vase de la Grèce de l'Est à citer à cette place; en revanche le motif figure sur deux gemmes de la fin de l'archaïsme que Boardman attribue à des ateliers de la Grèce de l'Est, une agate de l'ancienne collection Pauvert au Cabinet des Médailles¹⁵, une cornaline de l'ancienne collection Luynes au même musée¹⁶ et sur un scarabée de la seconde moitié du Vème siècle au British Museum¹⁷. Dans l'ordre des monnaies nous retiendrons les tétradrachmes d'Acant-hos¹⁸, datés de la période 500-480, et les statères perses d'Azbaal et de Baalmelek de Chypre¹⁹ que l'on rapporte au troisième quart du Vème siècle.

Si l'on prend en considération la datation à laquelle nous sommes parvenus²⁰ en tenant compte des données de la fouille et qui a confirmé celle qu'avait proposée Pryce²¹ en se fiant au seul examen stylistique des monuments nous constatons que la plaque xanthienne, sculptée vers 460, constitue le document le plus récent dans le groupe des reliefs et dénote peut-être une certaine façon de conservatisme, encore que sur les gemmes et sur les monnaies nous rencontrions le sujet en pleine période classique. On remarquera que le fauve, com-

¹⁴ Voir par exemple l'amphore du Peintre d'Amasis du Musée de Boston 01.8027 (cf. Walton, *AJA*, 11, 1907, pl. 12/13; Pfuhl, fig. 218; Karouzou, *Amasis Painter*, pl. 33-34; *ABV*, p. 152/25; Johansen, *The Iliad in early Greek art*, p. 108), l'amphore du type panathénaïque de Leyde PC 8 attribuée au Peintre d'Euphiliétos (*Mon.* 10, pl. 48 n; Pfuhl, fig. 305; Kern, *Mededeelingen... Leiden*, 44, 1963, pl. 10 a; *ABV*, p. 322/2) ou la coupe de Douris du musée de Vienne 3695 (cf. *FR*, pl. 54; Pfuhl, fig. 463; *CVA*, 1, pl. 11-12 et pl. 13/1-2; *ARV*², p. 429/26; Johansen, *Iliad*, p. 181).

¹⁵ Cf. Babelon, *Coll Pauvert*, p. 58, pl. 5; Boardman, n° 384, pl. 28.

¹⁶ Cf. Boardman, n° 420, pl. 30.

¹⁷ Cf. Walters, *Catalogue of gems*, n° 358; Furtwängler, *Antike Gemmen*, pl. 13/36; Richter, *Animals in Greek sculpture*, fig. 21.

¹⁸ Cf. Regling, *Die griech. Münzen der Sammlung Warren*, pl. XIII/587; Richter, *ibid.*, fig. 14-17; Desneux, *Revue belge de numismatique*, 95, 1949, p. 7 sq. et 106, 1960, p. 6 sq.; Cahn, *Antike Kunst*, I, pl. 21.

¹⁹ Cf. Babelon, *Les Perses achéménides*, n° 670, pl. XVIII/3 et n° 678, pl. XVIII/16.

²⁰ *Fouilles de Xanthos*, II, p. 61.

²¹ *B. M. Cat.*, I, 1, p. 136.

me d'ailleurs les trois lions des plaques récemment découvertes²² est dépourvu du pelage ventral et aussi de la crinière dorsale qui pourrait être un trait propre à l'art ionien²³. La disposition de la crinière en collier se reconnaît sur l'une des faces de la base de Loryma au musée de Smyrne²⁴; nous la retrouvons chez les lions figurés au col d'un cratère à volutes attique de Spina attribué au Peintre de Borée²⁵ et peut-être aussi chez le petit lion qui accompagne une ménade sur un cratère à colonnettes de la collection Ludwig attribué au Peintre de Syriskos²⁶. Les dates retenues pour ces peintures attiques (entre 470 et 460) correspondent très exactement à celles que nous avons défendues pour le relief de Xanthos et l'on serait tenté de voir dans la conformité des types de fauves un trait d'influence attique. Le rapprochement que l'on pourrait faire avec une gemme de Nicosie du groupe d'Aristoteichès²⁷ irait, semble-t-il, dans le même sens.

La plaque B 293 de Londres nous offre l'image d'un sanglier fonçant vers la gauche (Pl. 63b). Nous ignorerons toujours sans doute si l'animal des forêts lyciennes se trouvait affronté à un satyre comme le suggère la présentation des blocs au British Museum ou à un fauve. Je reviendrai plus loin sur le sens qu'il conviendrait de donner à l'affrontement du premier type et je m'entendrai ici au combat de fauves. Comme dans le cas de la plaque précédente nous y retrouverions un motif bien connu des imagiers du monde gréco-oriental: un lion et un sanglier sont affrontés sur un cratère "pré-archaïque" de Samos²⁸, sur une oenochoé du Style de Chio à Smyrne²⁹, sur une oenochoé de Rhodes³⁰, sur un sarcophage de Clazomènes³¹. Ce même motif

²² Cf. *infra*, p.

²³ Cf. Amandry, *AM*, 77, 1962, p. 53 qui présente cette thèse avec réserve.

²⁴ Cf. Shear, *AJA*, 18, 1914, pl. 4; Hahland, *Jahrbuch*, 79, 1964, p. 227, fig. 99. Berger, *Das basler Artztrelief*, fig. 35 et 36; *Ionische Grabreliefs des 5. Jahrhunderts u. Christus*, Kat. O 13.

²⁵ Cf. *supra*, p., n.

²⁶ Cf. Lullies, *Griechische Kunstwerke*, n° 41.

²⁷ Cf. Boardman, *op. cit.*, n° 443, pl. 31.

²⁸ Cf. Walter, *Samos*, 5, n° 377, pl. 66 et 67-68.

²⁹ Cf. Akurgal, *Bayraklı*, pl. 10/a; *Kunst Anatoliens*, p. 179, fig. 126 a; Cook, *JHS*, 70, 1950, pl. 2; Walter, *ibid.*, pl. 124.

³⁰ Cf. *Clara Rhodos*, 4, p. 45 sq., fig. 13-14; *CVA, Rodo*, 2, pl. 6/5; Walter, *ibid.*, n° 602, pl. 120-122.

³¹ Voir par exemple Berlin 3352 (*Antike Denkmäler*, II, pl. 25; Neugebauer, *Führer*, pl. 23).

appartient aussi au répertoire des vases attiques à figures noires³² ou à figures rouges³³. Dans la très grande majorité des cas que nous venons d'examiner le sanglier affronté à un lion ou attaqué par deux fauves-formule qui est une variante de la précédente – est figuré à l'arrêt. La seule image d'un sanglier chargeant nous est peut-être offerte par une amphore du Style de Fikellura au British Museum³⁴. Il en va de même des monnaies dynastiques lyciennes: l'image est soit celle du sanglier au repos, soit celle de la bête marchant à gauche ou à droite³⁵; les graveurs semblent avoir ignoré le sujet représenté ici. C'est une impression du même ordre que nous pourrions retirer de l'examen des gemmes réunies et commentées par Boardman³⁶. Devons-nous mettre l'invention du motif du sanglier chargeant au compte du sculpteur qui a travaillé à la frise de Xanthos ?

Le relief de Londres B 294 figurant un léopard ou une panthère en chas-se avançant vers la gauche et levant la patte droite (Pl. 63c) constitue peut-être la pièce la plus belle de tout le lot conservé au British Museum et soutient la comparaison avec le relief au lion rendu au jour au pied de l'acropole en 1968³⁷. A vrai dire les opinions ont varié sur la manière de désigner ce fauve. Prachov³⁸ parlait d'un tigre selon une terminologie que nous retrouvons dans de nombreux recueils du 19^{ème} siècle et en particulier dans le *Catalogue des vases Peints du Musée national d'Athènes* de Collignon et Couve, Pryce³⁹ l'a désigné comme un léopard, G. Richter⁴⁰ emploie le terme de panthère. Je préférerais pour ma part le terme de léopard, comme l'ont fait les auteurs de la publication *Spina* à propos d'un des fauves de la frise d'un cratère à volutes attiques du premier classicisme⁴¹,

³² Voir par exemple le décor de prédelle d'hydries apparentées au Peintre d'Antiménès (ABV, p. 280-81).

³³ Voir la frise de col du cratère à volutes du Peintre de Borée déjà cité (Alfieri-Arias-Hirmer, *Spina*, fig. 15).

³⁴ Cf. R. M. Cook, *BSA*, 34, 1933-34, p. 5/1, pl. 1 f; *CVA*, 8, pl. 1/1.

³⁵ Voir par exemple Babelon, *Les Perses achéménides*, pl. XI/9, 13, 14, 18 pour les images du sanglier au repos et pl. XI/19 pour image du sanglier marchant.

³⁶ *Op. cit.*, p. 152.

³⁷ Cf. *infra*, p.

³⁸ *Antiquissima Monumenta Xanthiaca*, feuille VI^e.

³⁹ *Op. cit.*, p. 136.

⁴⁰ *Animals in Greek sculpture*, pl. IX/32.

⁴¹ Cf. *supra*, p.

mais j'observe que pour bien des monuments l'hésitation reste permise. Dans le rapide commentaire qu'il consacrait à un lot de terres cuites architecturales d'Anatolie récemment rendues au jour, Åkerström⁴² parlait, à propos d'un des fauves, d'une panthère; selon Boardman⁴³ il s'agirait bien plutôt d'un léopard. Quant à l'attitude du fauve de la plaque de Londres, elle est commune aux "léopards" et aux lions sur les sarcophages de Clazomènes⁴⁴ et paraît fréquente sur les vases de Fikellura⁴⁵; c'est aussi celle de la lionne de la gemme d'Aristoteichès⁴⁶ et l'on pourrait également citer des exemples pris dans la céramique attique à figures rouges du second quart du Vème siècle⁴⁷. Nous avons donc affaire ici à un document parfaitement conforme à la tradition iconographique grecque.

A propos du relief B 296 Prachov a parlé de lynx, Pryce de panthère. Ne pourrait-on pas penser aussi à un chien, si tant est que nous soyons conduits à comparer ce relief à la peinture d'une amphore de Style de Fikellura au au British Museum où figure une chèvre attaquée par deux dogues de grande taille⁴⁸. Cependant le relief est en trop médiocre état pour que nous puissions rien avancer de précis.

La frise d' "animaux sauvages" exposée au British Museum s'achève pour nous avec l'image d'un taureau à l'arrêt vu de profil à droite (B 296) que nous pouvons reconstituer en nous aidant de la figure d'un taureau peint au pied d'un sarcophage de Clazomènes du musée de Berlin⁴⁹ ou de celle d'un taureau gravé sur un tétrobole de Kuppri de la collection von Aulock⁵⁰. Le taureau de Xanthos nous aide à son tour à comprendre une des plaques de terre cuite sommairement signalées par Åkerström⁵¹ : ici comme à Xanthos

⁴² *Architektonische Terrakotten*, fig. 67/1.

⁴³ *Op. cit.*, p. 133.

⁴⁴ Voir par exemple les sarcophages de Berlin 3532 et 3533 (*Antike Denkmäler*, II, pl. 25 et 26).

⁴⁵ Voir par exemple l'amphore du British Museum B 118 citée *supra*, p. n.

⁴⁶ Cf. Furtwängler, *Jahrbuch*, 3, 1888, h. 194, pl. 8/2; *Antike Gemmen*, pl. 8/43; Boardman, *op. cit.*, n° 427, pl. 31.

⁴⁷ Voir par exemple le lion figuré en épisème sur le bouclier d'Enée du skyphos de Boston 13. 186 (Pfuhl, fig. 435; *ARV*², p. 458/1).

⁴⁸ Cf. R. M. Cook, *BSA*, 34, 1933-34, pl. 3 a; *CVA*, 8, pl. 3/2.

⁴⁹ Inv. 3533; *Antike Denkmäler*, II, pl. 26; Neugebauer, *Führer*, pl. 22.

⁵⁰ *Sylloge*, n° 4147.

⁵¹ *Architektonische Terrakotten*, fig. 66/2.

nous retrouvons les figures du lion, du taureau, du léopard et du sanglier, dont la présentation suivant des orientation divergentes implique l'existence de groupes antithétiques. La formule est des plus courantes dans les arts de la Grèce de l'Est et de l'Anatolie hellénisée. Aux exemples pris dans le répertoire des Sarcophages de Clazomènes on pourrait ajouter l'oenochœ rhodienne du British Museum 1906, 6 - 9.27⁵² et une oenochœ du même style au Musée de l'Ermitage⁵³.

J'en arrive à présent aux trois blocs mutilés de Xanthos où figure un lion. Sur les blocs 3341⁵⁴ et 3533⁵⁵ le lion se présente de profil à droite; sur le bloc 3534⁵⁶ le fauve est vu de profil à gauche. Le bloc 3533 où un éclat antique a fait disparaître la tête et le poitrail nous offre l'image d'un lion dans la position du fauve à l'arrêt (Pl. 64a.) Les deux griffes antérieures sont solidement implantées, le train arrière levé, les pattes postérieures légèrement fléchies. La queue, d'une taille surprenante, est ramassée en avant et se glisse entre les pattes postérieures, taillées à angles droits. Une de ces pattes est posée à plat, la patte droite, fléchie, ne pose que sur la griffe. Sur la nuque on distingue l'extrémité des mèches de la crinière.

Ce bloc nous permet de reconstituer avec une grande vraisemblance les deux autres blocs brisés et mutilés. Par trois fois et dans deux groupes au moins (en supposant que deux des fauves puissent avoir été aux prises avec la même victime) nous sommes donc en présence de l'image, inconnue des blocs de Londres, de la bête à l'arrêt, se ramassant sur elle-même, prête à bondir. Le rapprochement s'impose avec l'un des reliefs de la base de Loryma⁵⁷, encore que des divergences se fassent sentir de ce monument au nôtre : à Loryma la queue se retourne derrière la croupe de la bête au lieu de se glisser entre ses pattes, la griffe antérieure gauche se trouve légèrement relevée au lieu de poser sur le sol comme à Xanthos, le lion de Loryma, à la musculature plus fine, ne connaît pas les contours à angles droits

⁵² Cf. Kinch, *Vroulia*, p. 207, fig. 9; Åkerström, fig. 54/2.

⁵³ Cf. Pharmakowski, *Miletskija Vazi...*, pl. 8-9; Kinch, *Vroulia*, fig. 107; Pfuhl, fig. 111; Schiering, *Werkstätten*, pl. 15/1.

⁵⁴ *Fouilles de Xanthos*, II, p. 50, et pl. 37/1; *RA*, 1969, 2, p. 231, fig. 7.

⁵⁵ *RA*, 1969, 2, p. 230, fig. 4 et 5.

⁵⁶ *RA*, 1969, 2, p. 231, fig. 6.

⁵⁷ Cf. Shear, *AJA*, 18, 1914, p. 285 sq., pl. 3-4; Hahland, *Jahrbuch*, 79, 1964, p. 227, fig. 99; Berger, *Das baolier Artztrelief*, fig. 35 et 36.

si frappants sur le relief xanthien. On a pu hésiter sur la date du monument de Loryma, Shear ayant proposé de la faire remonter jusqu'à la fin du VI^{ème} siècle, Hahland l'ayant au contraire abaissée dans le second quart du V^{ème}, Pour notre part nous avons été amenés à dater l'édifice G et sa terrasse des années 470 - 460 : une pareille date conviendrait assez bien au relief de Loryma, qui offre, de surcroît, l'intérêt de comporter une frise d'oves dont le type paraît assez voisin de la frise d'oves que dans notre restitution nous avons placée au-dessus de la frise de fauves⁵⁸.

On ne saurait s'étonner de rencontrer par trois fois l'image du lion prêt à bondir sur une frise de Xanthos pour peu que l'on se rappelle la part accordée à ce fauve dans la décoration des piliers funéraires⁵⁹ et des autres monuments de la ville⁶⁰. Ces reliefs ne sont pas sans rappeler certaines peintures des sarcophages de Clazomènes⁶¹, l'un des reliefs de terre cuite commentés par Åkerström⁶² et la gemme signée d'Aristoteichès⁶³. Cependant par delà les documents de la Grèce asiatique, c'est à la céramique attique à figures rouges de la fin de l'archaïsme et du premier classicisme que l'on pensera plus volontiers. Les lions de Xanthos, d'avantage encore celui de Loryma⁶⁴, ont un air de parenté avec les magnifiques créations du Peintre de Berlin⁶⁵ ou avec les lions de la frise du cratère à volutes de Spina, déjà cité⁶⁶, daté de 460 environ. J'ai essayé de montrer récemment⁶⁷

⁵⁸ Fouilles de Xanthos, II, fig. 7 et pl. 34/1, 2 et 3.

⁵⁹ Voir sur la "Tombe au lion" Pryce, *op. cit.*, n° 286; Akurgal *Griechische Reliefs des VI Jahrhunderts aus Lykien*, p. 3 sq. et 43 sq.; Demargne, *Fouilles de Xanthos*, I, p. 30 sq. et sur le bloc de couronnement du "pilier inscrit", Demargne, *ibid.*, p. 100 sq.

⁶⁰ Voir par exemple sur un sarcophage de la "Vallée des tombeaux" Demargne, *Etudes sur l'art antique*, p. 24.

⁶¹ Voir par exemple le lion figuré au chevet du sarcophage de Berlin 3352 (*Antike Denkmäler*, II, pl. 25).

⁶² *Die architektonischen Terrakotten*, fig. 66/1 et 67/2.

⁶³ Voir *supra*, p., n.

⁶⁴ Voir *supra*, p., n.

⁶⁵ Voir par exemple la lionne figurée au col d'une péliké de la tombe 867 de Spina (Alfieri Arias-Hirmer, *Spina*, pl. 1; *ARV*², p. 205/114) et d'une façon générale pour les lions du Peintre de Berlin cf. Beazley, *The Berlin Painter*, *Australian Humanities Research Council, Occasional Paper*, n° 6, p. 7 sq.

⁶⁶ Cf. Alfieri-Arias-Hirmer, *ibid.*, pl. 15.

⁶⁷ Sur deux groupes de reliefs d'Asie Mineure, *l'Antiquité classique*, 1971, p. 505 sq.

que les sculpteurs de certains reliefs de Lycie et de Phrygie hellespontique de la seconde moitié du V^eme siècle avaient parfois emprunté leurs motifs au répertoire des vases peints de l'Attique. Il n'est pas exclu qu'une pareille influence se soit faite sentir en Lycie dès le second quart du siècle, à l'époque où les produits de l'industrie athénienne, après une courte éclipse, réapparaissaient, en nombre, en Anatolie Méridionale⁶⁸.

A ces fauves ou autres "animaux sauvages" se trouvent mêlés deux satyres. Le premier (British Museum, B 292), pourvu d'une barbe, d'une chevelure abondante et d'une queue touffue, s'incline fortement vers la droite, fléchissant le genou gauche et relevant la jambe droite repliée, et brandit des deux mains un genre de pieu ou de branche élaguée, en direction d'un adversaire figurant sur la plaque située à droite (Pl. 64b.) Le second (British Museum, B 298) s'incline vers la gauche en posant le genou à terre et en se protégeant la face du bras gauche levé (Pl. 64c.) Il ne semble pas que les arts figurés de la Grèce de l'Est offrent aucune image qui soit franchement comparable à ces figures de satyres chasseurs. Nous ne connaissons rien de tel dans le domaine des reliefs, dans celui des terres cuites architecturales, pourtant si riche en représentations de tous genres, ni non plus dans les domaines de l'imagerie des vases ou des pierres gravées. Certes la figure du satyre n'est pas inconnue de la céramique de la Grèce de l'Est contemporaine de nos reliefs : on pourrait invoquer, entre autres, un fragment de Naucratis⁶⁹, une hydrie clazoménienne de Londres⁷⁰, un cratère à colonnettes d'Olbia⁷¹, deux fragments d'amphores du Style de Fikellura, l'un à l'Ermitage⁷², l'autre à Samos⁷³, un gobelet clazoménien de Berlin⁷⁴, un dinos Campana du Louvre⁷⁵. L'ouvrage de Boardman sur les *Archaic*

⁶⁸ Cf. *Fouilles de Xanthos*, IV, *Les céramiques archaïques et classiques de l'acropole lycienne*, p. 196.

⁶⁹ Cf. Pryce, *JHS*, 44, 1924, p. 218/4 e t pl. 6/17.

⁷⁰ B 126; cf. Fölzer, *Die Hydria*, n° 83, pl. 6; *CVA*, 8, pl. 11/3-4.

⁷¹ Cf. *Olbia*, p. 15, fig. 10/1.

⁷² Inv. 15848; cf. Cook, *BSA*, 34, 1933-34, p. 18, k 1, pl. 8/c.

⁷³ Cf. Cook, *ibid.*, p. 19/6.

⁷⁴ Inv. 3220; cf. Neugebauer, *Führer*, p. 136, pl. 20; Buschor, *Satyrtänze und frühes Drama*, *Sitzungsberichte der bayer. Akad.*, 1943, 5, p. 64, fig. 25.

⁷⁵ Cf. Villard, *Monuments Piot*, 43, 1949, pl. 5.

Greek Gems nous fait connaître bon nombre de satyres attribuables aussi aux ateliers de la Grèce de l'Est, mais nous n'y trouvons pas les parentés qui nous semblaient devoir s'imposer dans le cas de l'image du fauve dévorant un cervidé ou du lion se ramassant sur lui même ou du sanglier chargeant. Tout au plus pourrait-on prétendre que le type du satyre de la plaque B 292 se retrouve dans celui du satyre d'une gemme de l'ancienne collection Tzivamopoulos au Musée national d'Athènes ⁷⁶ : la parenté porte ici sur la barbe, la chevelure et la queue du satyre. Une pareille constatation prend d'autant plus d'intérêt qu'il s'agit d'un document de l'archaïsme avancé, donc proche chronologiquement de notre relief.

Cependant plus encore que le type des satyres le rôle que nous leur voyons jouer parmi les "animaux sauvages" ne manquera pas de surprendre. Sans doute la présence des uns et des autres sur le même monument ne serait-elle pas une chose entièrement nouvelle puisque nous l'observons, par exemple, sur un cratère en calice attique du versant Nord de l'Acropole d'Athènes attribué à Exékias ⁷⁷ : néanmoins la rencontre peut être ici parfaitement fortuite et les satyres n'ont, en tous cas, point part au combat des bêtes entre elles. Sur la frise de Xanthos il en va tout autrement et le satyre joue un rôle déterminant. On serait tenté de voir dans le comportement de ces satyres un témoignage inattendu en faveur de la thèse développée voilà bientôt un siècle par Mannhardt ⁷⁸ sur le monde des démons de la nature sauvage, au nombre desquels il rangeait aussi bien les centaures, les silvains, les pans et les satyres. On pourrait certes s'étonner de voir cette conception particulière du rôle du satyre, que l'imagerie grecque proprement dite avait apparemment perdue de vue, survivre dans une province périphérique où rien n'expliquerait une pareille persistance. N'oublions pas toutefois que certaines traditions faisaient de la Phrygie la patrie des Silènes ⁷⁹. Ne pourrait-on pas imaginer que des traditions parallèles aient situé d'autres silènes ou

⁷⁶ Cf. Boardman, *op. cit.*, n° 292, pl. 20.

⁷⁷ Cf. Broneer, *Hesperia*, 6, 1937, p. 468 sq.; Johansen, *Iliad*, fig. 80; *ABV*, p. 145/19.

⁷⁸ *Wald und Feldkulte*, 2ème édition, T. II, p. 39 sq.

⁷⁹ Sur les silènes et les nymphes qui peuplaient les montagnes de Phrygie voir l'*Hymne homérique à Aphrodite*, vers 257 sq.

satyres en Lycie, comme elles l'avaient fait pour les Cyclopes⁸⁰ classés aussi par Mannhardt parmi les démons de la nature sauvage? Nous voilà néanmoins sur le terrain glissant des pures hypothèses et seules de futures découvertes ou le déchiffrement de certains textes permettront peut-être un jour de proposer une explication satisfaisante de l'étrange représentation xanthienne.

Au terme de cette rapide enquête j'inclinerais à mettre l'accent sur le caractère composite, hybride même de la frise xanthienne. Traitée sans doute par des artistes ioniens dont P. Bernard a bien caractérisé le style⁸¹, cette frise est faite d'éléments disparates : certains, comme le lion dévorant un faon, le "léopard" en chasse, trouvent aisément leur place dans le répertoire figuré de la Grèce de l'Est et dénoncent, dans une certaine mesure, l'influence de l'art attique; d'autres, comme le sanglier chargeant ou le lion se ramassant sur lui même, résistent d'avantage à l'analyse, tout en offrant des rapprochements suggestifs avec divers monuments de l'art grec, d'autres enfin – et c'est le cas des satyres combattant les fauves – introduisent un élément original, peut-être particulier au pays où la frise a été sculptée. En raison de ce caractère indécis la frise de satyres et de fauves de l'acropole lycienne n'a guère retenu la curiosité des spécialistes de la sculpture gréco-anatolienne. Il m'a paru opportun de réparer cet oubli⁸².

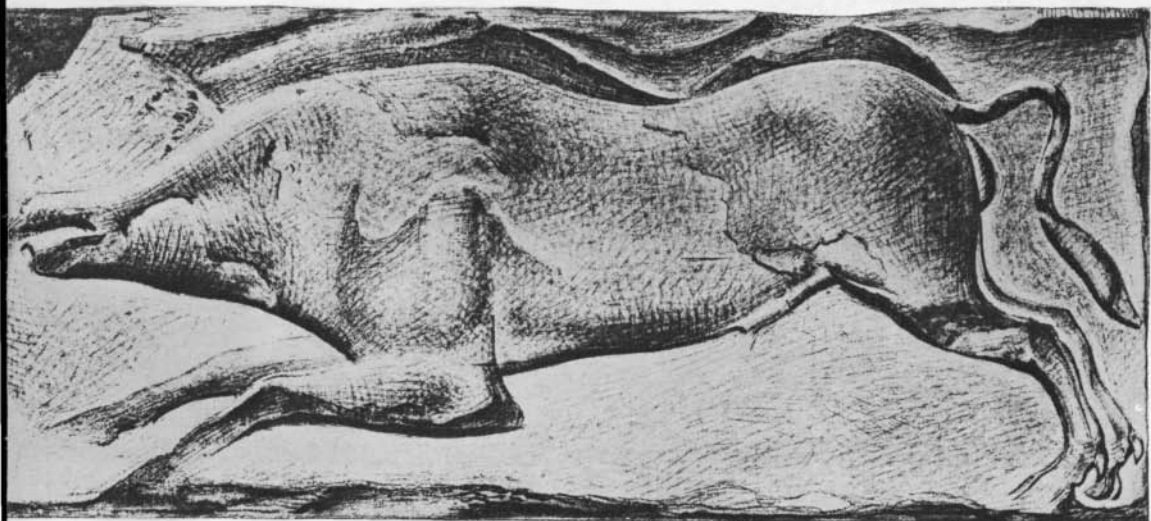
⁸⁰ Sur les Cyclopes bâtisseurs venus de Lycie cf. Eustathe, *scolie à Odyssée*, 9, 183; Treuber, *Geschichte der Lykier*, p. 51-56; Gruppe, *Griechische Mythologie*, I, p. 336, n. 2; Carl Robert, *Griech. Heldensage*, I, p. 246, n. 3.

⁸¹ *Syria*, 42, 1965, p. 264: "manière franche et puissante..., sens des formes et des mouvements du monde animal".

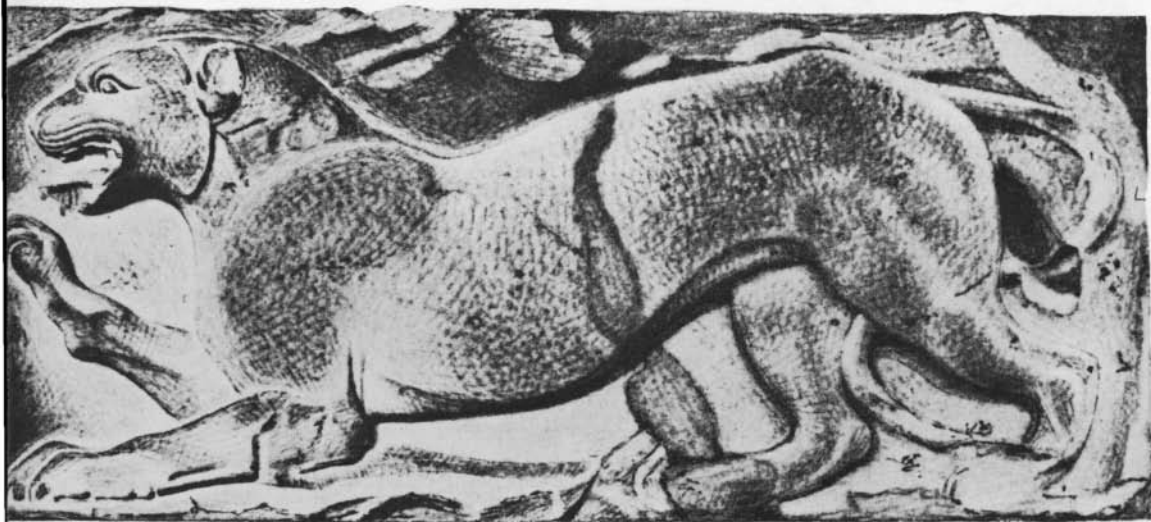
⁸² Les dessins des blocs de Londres sont tirés de l'album de Prachov, *Antiquissima Monumenta Xanthiaca*, Petrograd, 1871.



a



b



c

a



b



c

